

# Les murs de nos maisons! Un témoignage de notre culture

Fernan Carrière

Number 35, Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43074ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Les Éditions l'Interligne

**ISSN**

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this document**

Carrière, F. (1985). Les murs de nos maisons! Un témoignage de notre culture. *Liaison*, (35), 5-5.

## Les murs de nos maisons! Un témoignage de notre culture

« Au matin,  
nous avions nos terres à défricher ...  
nous avions à bâtir  
les murs de nos maisons  
les murs de nos églises ... »  
(Jean-Marc Dalpé, *LES MURS DE NOS VILLAGES*)

Si on prenait la peine de les interroger, les murs de nos quartiers urbains et de nos villages nous raconteraient une histoire modeste certes, comme dans les poèmes de Jean-Marc Dalpé, à l'image de ce que nous sommes et de ce que nous devenons, tout autant que de ce que nous avons été.

Leur histoire, ce n'est ni plus ni moins que notre histoire: si la surface d'une maison peut avoir été recouverte d'aluminium, son squelette demeure composé de madriers massifs. Les plus vieilles structures témoignent d'un art et de techniques de construction héritées d'une autre culture: celle de nos ancêtres. Les constructions plus récentes nous révèlent que nous sommes devenus des nord-américains.

Le souci de l'économie n'est pas moins impératif aujourd'hui qu'il ne l'était dans le passé. Ce sont nos valeurs, tant matérielles que culturelles, qui ont évolué avec le temps. On pouvait encore tout récemment descendre au sous-sol de certaines maisons de nos vieux quartiers (aujourd'hui rénovés), pour constater que ces demeures ont été chauffées au

charbon avant de l'être à l'huile et enfin, au gaz, à l'électricité sinon à l'énergie solaire passive. Sur un strict plan culturel, on aménageait autrefois de grandes cuisines, même en ville; on se détend aujourd'hui devant un écran de télévision dans une partie du sous-sol aménagé en salle de séjour, même à la campagne. Autrefois, on se rassemblait devant le peron de l'église paroissiale, le dimanche, pour jaser un peu, à l'ombre du clocher qui dominait le paysage de nos villes comme de nos villages. Aujourd'hui, des écoles et des hôpitaux, que nos grands-parents ont financés et construits, sont devenus des centres communautaires; des résidences sont transformées en bureaux (d'architectes — sic), en restaurants ou en centres culturels (lire l'article de C. Chevier dans ce numéro) ... Des villages agricoles sont devenus des dortoirs urbains. Il ne s'agit pas de devenir nostalgique. Il s'agit tout simplement d'observer et de constater.

Il n'y a pas de véritable étude portant sur l'architecture ou l'urbanisme, sinon que parcellaire, tels que nous les avons pratiqués ici en Ontario français. Nous avons même plutôt tendance à négliger cette dimension de notre héritage collectif, si modeste soit-il en apparence. Il nous faut inventorier nos richesses avant de songer à les exposer, un peu comme les Acadiens l'ont fait, en aménageant leur village historique tout près de Caraquet.



Toute forme de vie sur terre imprime sa marque sur son environnement immédiat et en est au retour marqué tout autant. Nous marquons à notre façon le sol ontarien, aujourd'hui tout autant qu'autrefois. Ce dossier que nous vous présentons ici est sommaire, introductif. Ce que nous cherchons, c'est de susciter une prise de conscience, comme nous l'avons fait au sein du Comité de rédaction de la revue, devant cet aspect de notre héritage culturel.

Ailleurs dans ce numéro, nous vous invitons cette année à visiter nos voisins, les cousins franco-américains qui, comme en témoigne Robert Perreault, se manifestent publiquement sur un ton de fête, en organisant des festivals d'été, comme en Ontario et en Acadie. De plus, il nous est apparu comme essentiel de faire le point sur cette malheureuse controverse autour des *Rogers*, une co-production des théâtres du Nouvel-Ontario et de la Vieille 17.

Le Comité de rédaction vous souhaite de bonnes vacances estivales, au plaisir de vous retrouver à l'automne avec des surprises ...

*Jean Carrière*

LIAISON, N° 35, été 1985  
(1<sup>er</sup> juin 1985)

LIAISON est une revue trimestrielle d'information, d'opinion et de création culturelle où se définit et s'exprime la culture ontarioise en évolution.

**Conseil d'administration :**  
**Les Éditions l'Interligne**  
denise truax (présidente)  
Pierre Lévesque (v.-prés.)  
Andre Sarazin (trésorier)  
René Guindon  
Marc Haentjens  
Robert Marinier  
Françoise Marois  
Catherine Mensour

**Coordonnateur :**  
Éditions l'Interligne  
(par intérim)  
Marc Haentjens

**Promotion et publicité**  
Lise Leblanc  
Lyne Desormeaux

**Rédacteur en chef**  
Fernan Carrière

**Comité de rédaction**  
Fernan Carrière  
Agathe Camiré  
Chantal Cholette  
Michèle Grondin  
Marc Gendron  
Jacques Lanteigne  
Daniel Marchildon  
Claudette Roberge  
François Paré  
Luce St-Pierre  
Paul-François Sylvestre

**Rédacteurs-correspondants**  
Blaise Marchildon (Acadie)  
Robert Perreault  
(Nouvelle-Angleterre)

LIAISON est produit par Les Éditions l'Interligne

**LIAISON**  
C.P. 358, Succursale A 222 est, rue Laurier  
Ottawa (Ontario) 2<sup>e</sup> étage  
K1N 8V3 Ottawa (Ont.) K1N 6P2  
(613) 236-3133

**Rédactrices-associés**  
Anne-Marie Beaulieu  
Anne Bertrand  
Suzanne Massie  
Louise Matte

**Graphisme:**  
Jean-Philippe Fauteux

**Secrétariat :**  
Christine Levasseur

**Photographie de la page couverture :**  
Jules Villemaire  
**Photographe-maison**  
Jules Villemaire

Les textes publiés dans *Liaison* sont entièrement assumés par l'auteur et n'engagent en rien la rédaction.

Les textes de création littéraire et les dessins publiés dans *Liaison* appartiennent à l'auteur ou à l'artiste. Il est interdit de les reproduire, sous quelque forme que ce soit, sans la permission de l'auteur ou de l'artiste.

Tous droits de reproduction et de traduction réservés. Il est interdit de reproduire et/ou de traduire quelque texte ou oeuvre artistique sans l'autorisation de la revue *Liaison*.

*Liaison* est photocomposée chez Aubut & Associés Ltée à Ottawa et imprimée chez Campbell, Ottawa

Nous remercions le ministère des Communications (Ottawa) qui nous a accordé une subvention spéciale pour financer en partie, l'achat d'un système informatique.

Nous tenons à remercier le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de l'Ontario et le Secrétariat d'État du Canada pour leur aide financière.

Dépôt légal, Bibliothèque nationale, ISSN 0227-227X; Courrier de deuxième classe, enregistré-mont no 4962.